

IBLA, LA REVUE TUNISIENNE DES PÈRES BLANCS

Kmar BENDANA*

IBLA : le sigle de l'Institut des Belles Lettres Arabes de Tunis est également l'acronyme désignant sa revue, âgée aujourd'hui de plus de soixante ans¹. Créations des Pères Blancs de Tunisie, institut et revue font partie du paysage intellectuel tunisien : les 180 numéros de la revue et les 36 publications² de l'Institut forment avec sa bibliothèque un patrimoine culturel certes exploité mais pas toujours mis en relief. Pourtant *IBLA* partage, avec quelques rares périodiques strictement scientifiques³, une pérennité qui tranche avec la durée de vie des journaux et revues sous la colonisation et après l'indépendance.

Cette revue de missionnaires naît en 1937, en Tunisie, à la croisée de plusieurs disciplines : l'islamologie, l'étude de la langue et de la littérature arabes vont côtoyer dans *IBLA* l'ethnologie dont le statut scientifique s'est défini depuis peu ; la revue collectera enquêtes de terrain, observations du milieu culturel tunisien. Le choix de la Tunisie comme objet et cadre d'étude privilégié explique, peut-être, que cette revue dure encore, plus de 60 ans après sa création.

Au commencement, un Institut

Lorsque le chapitre général de la société des Pères Blancs choisit, en avril 1926, d'installer à Tunis une maison d'études pour les missionnaires de l'Afrique du Nord, un long chemin avait déjà été effectué par cette Congrégation installée par le Cardinal Lavigerie en 1868 en Algérie et en 1875 en Tunisie. Tunis, centre citadin abritant la mosquée-université de la *Zitouna* semblait répondre à la vocation profonde de l'Institut en préparation : former les Sœurs et les Pères blancs destinés à vivre en Afrique du Nord, les introduire à la culture arabe et musulmane de cette région. D'autres centres seront créés par les Pères Blancs en Algérie : la section berbère d'Alger, le Centre d'études berbères de Kabylie, le Centre de documentation saharienne laisseront à Tunis un rôle adapté à sa place culturelle : une tradition zitounienne classique mais sclérosée voisine, depuis 1897, avec un autre foyer culturel musulman : la *Khaladounia*, association-académie préoccupée de répandre les sciences modernes et d'ouvrir l'enseignement religieux classique aux études scientifiques. Le Père André Demeerseman, un des piliers de la Congrégation à Tunis fréquentera les cours de la *Khaladounia*.

La maison d'étude sera installée en novembre 1926, à la rue des glacières à la limite de la *médina* et du quartier européen à Tunis ; la

* Version actualisée d'un article paru dans *La Revue des revues*, Paris, Institut, Mémoires de l'Édition contemporaine, numéros 12-13, 1992.

1. Voir le numéro 179, 1^{er} semestre 1997, spécial soixantenaire.

2. La liste en a été publiée dans les dernières tables analytiques parues en 1997.

3. Exemple : *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis*.

formation y constitue l'essentiel de l'activité des Pères Blancs, et les premiers cours photocopiés (paraissant dès 1928) portent la marque du double intérêt aux deux langues arabes en présence à cette époque à Tunis : celle de l'écrit et des textes, celle de la vie courante.

En mai 1932, a lieu l'inauguration de l'Institut des Belles Lettres Arabes dans le local qui l'abrite jusqu'à nos jours⁴, musique et théâtre accompagnent le discours d'ouverture prononcé par le Père André Demeerseman qui souligne la volonté de la nouvelle institution d'œuvrer pour une meilleure connaissance de la société et de la culture tunisiennes. L'action des Pères Blancs avait pris entre-temps d'autres formes : le Cercle Lavignerie organisant des conférences et l'AMINA (Assistance Morale aux Indigènes nord-africains) agissant comme une société de bienfaisance, vont permettre à l'Institut de préciser sa vocation culturelle. Le Cercle des Amitiés Tunisiennes, créé en 1934, viendra remplacer le précédent, et organisera, jusque vers les années soixante, un grand nombre de causeries savantes et de réunions littéraires ou artistiques fréquentées par des intellectuels d'expression arabe et française.

Dès 1928, des brochures diverses voient le jour, opuscules accompagnant la formation des missionnaires ou fruit des conférences et causeries du Cercle des Amitiés Tunisiennes ; elles seront constituées en deux séries : *Les Cahiers Tunisiens et Documents Tunisiens*, recueils de contes, de poésies ou de proverbes souvent traduits en français ; glossaires, descriptions, introductions, notes ou commentaires forment l'appareil didactique de ces brochures d'abord reproduites d'après une écriture à la main puis ronéotypées. Selon qu'il s'agisse de littérature populaire ou savante, avec la collaboration de poètes illettrés ou de *cheikhs* érudits, ces deux séries étaient vraisemblablement conçues pour les élèves de l'IBLA.

Le premier numéro d'IBLA semble être un fascicule de plus dans ces séries : l'adresse aux lecteurs annonce un bulletin, « un trait d'union entre l'IBLA et ceux qui vivent de son esprit », précise qu'il n'est pas destiné au public mais « réservé aux élèves de l'Institut, aux sœurs de Tunis et aux amis ou sympathisants tunisiens et français ». Le ton est donné : « ce sera un instrument de travail... un modeste bulletin d'observations directes du milieu musulman de Tunisie... », de même que le contenu se précise autour d'une « documentation exacte, véritable qui sera la simple photographie du milieu... des séries d'enquêtes... méthodiques sur un point de sociologie, de religion, de littérature ».

Le programme ainsi annoncé va porter petit à petit l'avenir de l'Institut des Belles Lettres Arabes de Tunis : la maison d'études restera liée à l'IBLA jusqu'en 1947, date de son transfert dans un autre local dans la banlieue de Tunis ; en 1965, elle deviendra l'Institut Pontifical d'Études Arabes de Rome⁵. Entre-temps, la formation des Pères Blancs aura ouvert la voie à une vaste entreprise d'exploration de la société et de la culture tunisiennes dont la revue IBLA sera le meilleur reflet... Suivre son itinéraire, c'est un peu suivre

4. 12, rue Jamâa El Haoua, à l'extrémité d'un faubourg à Tunis.

5. Dénommé actuellement : Pontificio Istituto di Studi Arabi ed Islamistica (PISAI).

celui de la gestation et de l'application des sciences humaines à la Tunisie depuis les années trente jusqu'à nos jours.

Dans le cercle culturel qui vient compléter l'entreprise de formation des missionnaires, on assiste à la mise en application de l'étude de l'arabe classique à travers la littérature érudite écrite et du dialecte tunisien tel qu'il s'exprime dans les formules de politesse, proverbes, contes, poèmes populaires... de même que dans les cours, causeries et conférences se dessinent et mûrissent les deux autres directions d'études et d'échanges entretenues par l'Institut des Belles Lettres Arabes : une approche de la psychologie orientale et de l'évolution concrète de la société tunisienne à travers la famille, le travail, l'éducation...

Quand la revue naît en 1937, les deux lits d'irrigation, les deux canaux de creusement sont nets : l'arabe classique sera la voie de l'islamologie, de l'étude des textes classiques, du droit musulman et de l'histoire de l'islam, de l'évolution de cette langue vers un moyen d'expression plus ancré dans le monde actuel ; l'arabe dialectal, enseigné aux religieux et aux laïcs (en 1941, la collection *Le Bled* commencera une initiation des colons au dialecte du pays), sera la monture qui mènera à la connaissance des mœurs, des coutumes, des imaginaires – dirait-on maintenant – et des représentations collectives des Tunisiens.

En 1938, un encadré résume les objectifs d'*Ibla* sur la deuxième page de chacun des quatre numéros de l'année : *IBLA* paraît chaque trimestre sur 80 pages environ et publie non seulement des enquêtes méthodiques sur le milieu tunisien mais aussi des études sur des points particuliers de sociologie, de religion ou le mouvement des idées... Une place importante est faite dans *IBLA* à la littérature populaire arabe : poèmes, contes, proverbes etc. La rubrique « Correspondance » publie les réponses aux sujets d'enquêtes proposées. Un compte rendu de Bibliographie et de Presse tient au courant des « réactions de l'âme musulmane et des principaux travaux qui ont l'Islam pour objet ».

***IBLA* : quel miroir ?**

Que se passe-t-il du côté des revues à Tunis lors de l'apparition du premier numéro d'*Ibla* en avril 1937 ? La presse littéraire savante ou artistique a une histoire moins accidentée que la presse politique, plus surveillée et plus exposée aux mesures d'interdiction ou de tolérance, selon les stratégies adoptées par l'administration coloniale ; les revues d'expression française sont à la fois plus nombreuses et plus durables que les revues arabes aux difficultés matérielles plus marquées et souvent dépendantes des pratiques des autorisations, censures, ou des décisions d'attribution de papier.

IBLA naît après une cinquantaine d'autres titres en français, en arabe, en italien et en hébreu, toutes périodicités et genres confondus⁶ qui ne

6. HAMDANE M., *Guide des périodiques parus en Tunisie de 1838 à 1956*. Carthage, Beit-al-Hikma, 1990, tome 2.

connaîtront pas sa pérennité : la plupart disparaîtront au cours de l'année même, en 1938 – à la suite de manifestations nationalistes ayant entraîné un durcissement envers les journaux –, ou avec le déclenchement de la Deuxième guerre mondiale. Parmi les survivants de l'année 1937, *IBLA* connaîtra, certes, quelques perturbations⁷ mais ne sera pas affectée par les événements politiques qui secoueront la Tunisie.

A replacer *Ibla* parmi les publications qui s'en rapprochent, on peut citer trois des revues les plus importantes paraissant en langue arabe à Tunis⁸ : *Al Mabathith* (*Études*, 1938), *Al Majalla Az Zaytuniyya* (*La Revue zitounienne*, 1ère série, 1936), *Tunis Al Mussawwara* (*La Tunisie illustrée*, 1937) et trois autres en langue française : *La Revue Tunisienne*⁹, *La Kahéna*¹⁰, *Leïla*¹¹.

En matière de production périodique, littéraire ou savante en langue française, la Tunisie semble moins nantie que l'Algérie ou le Maroc ; la *Revue Africaine*¹² et les *Annales de l'Institut d'Études Orientales*¹³ en Algérie et *Hespéris*¹⁴ au Maroc n'ont pas un équivalent tunisien dans les années trente. L'activité littéraire et savante, quoique assez fournie dans ces deux pays, grâce au nombre et à l'ancienneté de sociétés savantes, à l'existence d'une université française à Alger depuis 1909 fait peu de place aux choses tunisiennes ; on ne verra apparaître qu'en 1950 le titre d'*IBLA* dans la rubrique Échanges de la *Revue Africaine* ; un signe – sans lendemain – de la collaboration entre les deux revues : un article commun y paraîtra en 1940-1941¹⁵.

IBLA fera tout de suite œuvre de plate-forme d'information bibliographique : un parti pris de documentation est visible dès les premiers sommaires. Une rubrique « Presse et bibliographie » accompagnera, dès le numéro deux de l'année 1937, l'ensemble des livraisons en prenant progressivement de la place et en se diversifiant. Pour les périodiques, une « Revue des revues » distincte du reste des « Recensions » paraît en 1941 ; elle se fondera en 1948 dans la rubrique « Références » qui, « ayant trait particulièrement aux questions nord-africaines. » mêlera ouvrages et articles de revues dans un plan de classement général. En 1966, sera inaugurée une série intitulée « le mouvement des revues tunisiennes » où seront signalées, chaque année et jusqu'en 1977, les parutions et disparitions des publications périodiques tunisiennes, officielles ou autres.

7. Elle s'interrompra en 1940 et groupera les volumes de 1942 en 2 livraisons. Pour un point de vue comparatif, voir le numéro spécial de la *Revue des revues* consacré aux *Revues françaises sous l'Occupation*, Paris, 1998.

8. Voir le catalogue.

9. Publiée depuis 1834 par l'Association Tunisienne des Lettres, Sciences et Arts, relayée après 1896 par l'Institut de Carthage ; paraîtra jusqu'en 1948.

10. Revue de Société des Écrivains de l'Afrique du Nord paraissant de 1929 à 1950.

11. Revue indépendante, 20 numéros paraîtront de décembre 1936 à juillet 1941.

12. Publication de la Société Historique Algérienne de 1856 à 1961.

13. Nées en 1934.

14. Organe de l'Institut des Hautes Études Marocaines de 1921 à 1959 ; paraîtra à partir de 1960 sous le titre *Hesperis-Tamuda*.

15. G.H. BOUSQUET et A. DEMEERSEMAN : La garde des enfants ou « hadhana » dans la famille tunisienne.

La chronique bibliographie d'*IBLA* connaîtra plusieurs ajustements en fonction de l'évolution de la revue et du mouvement d'édition : en 1947, la rubrique « *Références* » commencera un véritable brassage de la production intellectuelle nord-africaine consacrée aux différents aspects de la culture musulmane et arabe dans cette région, s'élargissant parfois au reste du monde arabe et à la production orientaliste de France notamment. Une première classification est introduite entre archéologie et art, droit, ethnographie, géographie et voyages, histoire linguistique, onomastique et toponymie littérature et presse, philosophie et religion, psychologie, pédagogie, sociologie, problèmes politiques, économiques et sociaux, sciences.

En 1960, la nouvelle mise en page d'*IBLA* – en usage jusqu'à nos jours – reflète la volonté de la revue de rendre compte sous diverses formes de l'actualité bibliographique : à côté de la partie « *Études* » regroupant des articles originaux, quatre rubriques structurent l'information documentaire : « *Références Tunisiennes* » sera, à partir de 1968, plus spécialement centrée sur les publications tunisiennes ou portant sur la Tunisie. Une rubrique *Livres reçus apparaît en 1961*, témoignant de la célébrité acquise par la revue et lui imposant par la même occasion une politique de comptes rendus systématiques après 1969¹⁶.

On ne peut lire l'évolution de la ligne scientifique de la revue à travers l'architecture des sommaires et le schéma des tables annuelles. Les subdivisions des premiers numéros de 1937 à 1939 (*Études, Notes et Observations, Littérature, Variétés, Presse et Bibliographie*) abandonnent rapidement les rubriques *Religion, Page du colon, enquêtes*) pour adopter en 1941 une division qui fera du chemin : *Folklore tunisien...*

Dans les années d'après-guerre, se dessinent progressivement les voies scientifiques de la revue ; une redondance mérite qu'on y prête attention : « *Folklore* » déjà cadre de rubrique devient également thème d'étude en 1945 et se départit du qualificatif tunisien comme pour éviter un pléonasme. Les mœurs et coutumes, la langue populaire, la vie quotidienne s'affirment comme un des points d'observation et d'étude privilégiés par les auteurs des articles.

Après la première classification adoptée pour les différentes références bibliographiques nord-africaines, *IBLA* va continuer à préciser, vers les années cinquante, ses champs scientifiques : le folklore va se fondre dans l'ethnographie en faisant une place importante à l'étude du dialecte tunisien ; l'histoire devient un domaine d'élection, l'archéologie étant surtout présente dans les références bibliographiques l'éducation, la psychologie, puis la pédagogie mènent droit à l'enseignement sur lequel se greffe un intérêt croissant pour la jeunesse du pays¹⁷ *Problèmes féminins, problèmes ruraux, problèmes culturels, problèmes sociaux, problèmes de jeunes* : il est difficile pour la revue d'englober d'un mot les contenus des articles, les résultats des enquêtes, l'accumulation des observations et informations ; à travers les tables annuel-

16. L'avant-propos du numéro du soixantenaire, n° 179, 1977 comptabilise 870 recensions, 2 400 comptes rendus, 650 pages de références tunisiennes.

17. Numéro spécial *La jeunesse tunisienne et ses problèmes*, *IBLA*, n° 14, 2° trimestre 1956.

les, on assiste au polissage progressif des catégories et le centième numéro fêtant en 1962, les 25 ans de la revue, soulignera la prédominance de certaines disciplines en faisant ressortir les associations et mariages suggérés par l'analyse des 623 études, 21 chroniques et 171 comptes rendus de la revue : linguistique et folklore ; sociologie et ethnographie ; culture et littérature ; enfance, jeunesse, enseignement, éducation et pédagogie ; économie, travail, agriculture et santé ; islam : Coran, Kalam, droit, éthique et mystique...

Le numéro spécial *Sciences humaines en Tunisie* (*IBLA*, 1960, n° 92) peut être considéré comme un des paliers importants de l'évolution de la revue. Parvenue dans les années cinquante à des tirages dépassant les 2 500 exemplaires, *Ibla* accompagne et participe à une « science universitaire qui s'applique au déchiffrement du pays »¹⁸... Elle connaîtra encore quelques ajustements. Sans surprendre la revue¹⁹, l'indépendance politique du pays va préciser davantage la *tunisification* déjà largement visible dans le ciblage de la Tunisie comme cadre d'étude spécifique dans l'Afrique du Nord et l'aire arabo-musulmane. Tout en s'abstenant de traiter de la conjoncture politique²⁰, dirige l'Institut des Belles Lettres Arabes depuis sa création en 1926, crée et anime le Cercle des Amitiés Tunisiennes à partir de 1934. Il signe le premier éditorial et plus tard, d'autres articles de tête ; 113 contributions publiées entre 1937 et 1987, une centaine de recensions d'ouvrages témoignent de sa fécondité, des études souvent regroupées dans la catégorie *psychologie sociale* alternent avec des articles historiques sur culture, société, pensée, religion observées dans le cadre tunisien, et contribuant à dégager une « *personnalité tunisienne* ». Prêchant pour une « compréhension franco-tunisienne », André Demeerseman a entrepris un défrichage du milieu tunisien à travers l'histoire de ses structures sociales, les mentalités transparaissant des us, coutumes, langue du pays, l'œuvre de quelques hommes-clés (le ministre Khéreddine, les historiens Ibn Khaldoun et Ibn Abi Diaf, l'intellectuel nationaliste T. Sfar) exprimant ainsi une conscience identitaire que l'indépendance nationale confirmera et cultivera. Nombreuses sont les voies ouvertes par cet *éveilleur* prolifique et empruntées après lui : quantité de travaux de recherche, engagés notamment dans le cadre de l'Université tunisienne ont pris le sillage de ses interrogations, la suite de ses défrichements.

D'autres Pères Blancs ont été, à travers et au-delà d'*IBLA*, de véritables médiateurs culturels : Albert Renon²¹, tôt disparu en 1947, sera relayé par le Père André Louis, collaborateur de la revue depuis ses débuts²² bibliothécaire de l'Institut et responsable de la rédaction d'*IBLA* à partir de 1948,

18. Préface de J. Berque au n° 92 d'*IBLA*, 1960.

19. Le thème de la « personnalité tunisienne » est apparu dans les numéros des années cinquante.

20. Né en 1901 dans le nord de la France, rentre chez les Pères Blancs en 1919, arrive en Tunisie en 1922. Voir sa biographie intellectuelle dans *IBLA*, n° 179, 1995, p. 207-222. Une chronologie complète de son œuvre a été publiée dans *Les relations franco-maghrébines au miroir des élites*, Faculté des Lettres de la Manouba, 1996, p. 133-151.

21. Auteur de 13 articles et 4 recensions entre 1937 et 1947.

22. 1912-1978 ; entre chez les Pères blancs en 1930, en Tunisie depuis 1933.

André Louis a matérialisé la liaison qui unit jusqu'à nos jours la revue et la bibliothèque de l'Institut de Tunis où ses travaux ethno-sociologiques, sur le Sud tunisien notamment, font autorité. Près de cinq cents émissions à Radio-Tunis lui ont permis de diffuser des enquêtes sur le passé et le présent des villes et villages de Tunisie. Maître de recherches au CNRS et administrateur de son bureau permanent à Tunis à partir de 1972, André Louis a surtout été un ethnologue de terrain et de cabinet, maniant des qualités d'explorateur, de chercheur et de documentaliste. Conseiller auprès du Centre National des Arts et Traditions populaires de la Tunisie indépendante, il est chargé de sa bibliothèque de 1965 à 1970 et contribue au lancement de sa revue en 1968. André Louis est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages dont une *bibliographie ethno-sociologique de la Tunisie*, indispensable à toute recherche sur la géographie, la démographie, l'organisation sociale, la vie matérielle, l'anthropologie culturelle de la Tunisie contemporaine.

Parmi les principaux Pères Blancs artisans-fabricants de la revue, citons encore : Jean-Gabriel Magnin qui a assuré la rédaction d'*IBLA* entre 1957 et 1973²³, Michel Lelong²⁴ à partir de 1968, Joseph Gelot depuis 1973 ; Jean Fontaine dirige la revue depuis 1977. Les lettrés musulmans mis à contribution dans les premières publications de l'Institut, les poètes illettrés musulmans mis à contribution dans les premières publications de l'Institut, les poètes illettrés dont on reproduit chants, élégies, berceuses sont les premiers collaborateurs des Pères Blancs. La revue *IBLA* poursuit la même volonté de donner voix à la culture tunisienne à travers ses dépositaires : dès les premiers numéros, on relève les signatures tunisiennes des rapporteurs ou traducteurs de textes, des co-auteurs d'articles. Des prénoms féminins (Farida, Leila, Miriam, Neïla) apparaissent sans patronyme dans les livraisons de 1939, 1941, 1942 et 1944 ; ces prénoms, ainsi que le pseudonyme El Azouza (la vieille), en 1941-1942, cachent-ils des Tunisiennes ?

Auteurs de Tunisie, d'Algérie, du Maroc, de France et d'expression française fournissent à la revue, tout au long de son cours, une grande part de sa matière : Jean Fontaine a recensé en 1987, 32 auteurs tunisiens et 202 étrangers ayant contribué à *IBLA*²⁵. De 1987 à 1997, les chiffres absolus ont changé ainsi que les proportions : la rédaction de la revue annonce un total de « 405 auteurs d'articles dont 200 Tunisiens, 20 Arabes non Tunisiens et 230 Occidentaux » ayant contribué à la revue. Dans l'ouverture de celle-ci à des auteurs spécialistes dans les domaines qu'elle privilégie, on peut dégager deux moments importants : en 1959, paraît le premier liminaire signé par un Tunisien²⁶ tandis que Jacques Berque rédige, en 1960, l'éditorial du numéro spécial *Sciences humaines en Tunisie*. Le second tournant significatif dans l'orientation de la revue est sans doute la création à partir de 1977 d'un comité de lecture formé principalement de Tunisiens : l'actuelle organisation de la revue groupe une Sœur et trois Pères Blancs, ainsi que huit

23. 1910-1977 ; il signe dans *IBLA*, 56 articles et chroniques de 1941 à 1974, dont 24 traductions.

24. 75 articles et chroniques sur la vie et l'actualité culturelles entre 1955 et 1977.

25. *IBLA*, n° 159, 1987, numéro du cinquantenaire.

26. T. GUIGA, dans *IBLA*, n° 88, consacré à l'éducation des adultes.

enseignants et chercheurs de la place, spécialistes d'histoire tunisienne, de théologie musulmane, de littérature arabe, de sociologie.

Tout en poursuivant la ligne de la revue, cette direction enregistre une des évolutions intellectuelles les plus parlantes dans le passé récent de la Tunisie, l'arabe classique est désormais admis comme langue d'expression des auteurs après avoir été la langue-souche de textes traduits ou étudiés en français²⁷ tandis que le dialecte tunisien, objet-roi des débuts d'*IBLA*, est devenu un terrain d'application de la linguistique. Les auteurs de la revue sont de plus en plus des auteurs d'études originales sur l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, et la Tunisie en est le plus souvent le terrain privilégié; seuls les articles sur la littérature arabe, classique et moderne semblent sortir (se passer ?) du cadre strictement tunisien.

À ce stade de l'enquête, les éléments d'information collectés ne permettent pas de parler des lecteurs d'*IBLA*; tout juste peut-on esquisser quelques remarques sur la diffusion de la revue à partir de chiffres fournis par l'actuel administrateur. Le cercle des amis et sympathisants auxquels s'adresse la revue en 1937 se situe entre le chiffre de 825 abonnements souscrits cette année-là et celui de 1 500, nombre des exemplaires tirés pour chaque numéro.

En 1942, *IBLA* a pris sa forme imprimée et son tirage atteindra rapidement le cas des 2 500 exemplaires tandis que le chiffre des abonnements tournera autour de 1 800 : la période de plus grande diffusion commence et se prolongera jusque vers le milieu des années cinquante. Des échanges réguliers s'instaurent avec des revues d'Afrique du Nord, de France et du Moyen-Orient²⁸, services de presse et auteurs d'ouvrages envoient leur production espérant toucher le lectorat de la revue dont l'audience augmente. En même temps que se multiplient les points d'impact de la revue vers les années soixante (*IBLA* est alors diffusée dans 45 pays), on assiste à une baisse progressive des chiffres de tirage, d'abonnements et de ventes au numéro. À partir de 1968, le passage à une cadence semestrielle répond au besoin de livraisons plus volumineuses pouvant contenir des articles assez longs et espère réduire, par la même occasion, le rythme des difficultés de l'impression. Progressivement, *IBLA* s'impose comme une revue d'abonnés, de professionnels de la documentation s'intéressant à l'aire arabo-musulmane, de spécialistes de la Tunisie. Il est peu probable que le quota des 200 numéros distribués par le ministère tunisien de la culture à travers les bibliothèques publiques du pays fournisse à *IBLA* l'essentiel de ses lecteurs tunisiens. Ceux-ci, enseignants ou étudiants en sciences humaines, en langue et littérature arabes consultent *IBLA* à la bibliothèque de l'Institut et à l'Université. La lecture individuelle reste peu importante : 35 abonnements personnels en Tunisie en 1995 ajoutés à quelques dizaines de numéros écoulés par les libraires de Tunis traduisent bien son caractère spécialisé.

27. Le français reste la langue dominante de la revue; un article au moins par numéro est écrit en arabe, l'anglais est également accepté. Avec les années quatre-vingt le nombre de recensions publiées par la revue connaît un fléchissement (vingt en 1983, douze par an entre 1984 et 1986, huit en 1987). Une reprise s'amorce à partir de 1989 avec la collaboration de nouvelles plumes (Charles Mayaud, Janine Grenié, Gérard Demeerseman).

28. Une liste en a été publiée dans les *Tables analytiques de la revue IBLA*, 1973, p. 367-375.

Dans le champ orientaliste dans lequel on pouvait classer la revue à sa naissance, *IBLA* a réussi à creuser, le sillon Tunisie; la somme de ses enquêtes, articles et observations en font à l'heure actuelle un outil indispensable à une meilleure connaissance du milieu tunisien. Tout en réalisant le programme assigné à son lancement, elle s'est forgé un sort de revue de sciences humaines spécialisée : diffusée à travers des circuits de documentation et de recherche, s'intéressant aux problèmes socio-humains du monde arabo-musulman, avec un accent mis sur la Tunisie, elle est surtout une revue de professionnels dont les fidèles ne peuvent empêcher les chiffres de tirage de baisser d'année en année²⁹.

Sans tutelle religieuse ni académique (les subventions officielles ont laissé la place en 1977 à une aide du CNRS actuellement supprimée), *IBLA* a vu évoluer l'horizon de la connaissance de la Tunisie tout en accompagnant les mutations connues par le pays durant les soixante dernières années³⁰. Si elle n'en offre pas un reflet direct, on peut y lire une multitude de données constituant pour les sciences humaines appliquées à la Tunisie un conservatoire d'observations et d'analyses dont la substance est encore inédite.

Références bibliographiques

Pour un tableau général de la presse et/ou des revues en Tunisie

- HAMDANE Mohamed, 1989. *Guide des périodiques parus en Tunisie de 1838 à mars 1956, Carthage*, Beït ql-Hikma, t. 2 : Les périodiques en langue européenne, 484 p. (liste et notices de 977 périodiques).
- VAN LEEUWEN, 1955. Index des publications périodiques parus en Tunisie 1874-1954, *Ibla* n° 69, p. 153-167.
- JAĀFAR Majed, 1979. *La presse littéraire en Tunisie de 1904 à 1955, Tunis*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 396 p.
- POTS Armand (Colonel), 1948. Études critique des revues et périodiques de langue française traitant de questions nord-africaines et islamiques, Tunis, SAPI, 12 p. (Extrait *Revue tunisienne*).
- DEMEERSEMAN André, 1953. Soixante ans de pensée tunisienne à travers les revues de langue arabe, *Ibla* n° 62, p. 113-201.
- MECHRI-BENDANA Kmar, 1989. *Revues tunisiennes publiées à Tunis pendant la Deuxième Guerre mondiale : Présentation et essai d'interprétation idéologique*. La Tunisie de 1939 à 1945 (actes de colloque, 1987), Tunis, p. 337-354 reproduit dans la *Revue des Revues*, n° 12-13, Paris, IMEC, 1992, p. 63-72.

29. 1 300 en 1985, 1 000 en 1987, 900 en 1989, 850 en 1990 ; les 1 100 exemplaires de 1995 se répartissent comme suit : 690 abonnements, 191 échanges, 21 dépôts légaux, divers 65 (auteurs, hommage, service de presse), les 133 restants destinés à la vente au numéro.

30. Voir le numéro 179 (1977-1) et le récapitulatif chiffré des textes parus pendant 60 ans dans la revue page 4 : 1 200 articles, 870 recensions, 2 400 comptes rendus, 650 pages de références tunisiennes.

Sur les Pères Blancs et l'Institut des Belles Lettres Arabes

L'institut des Belles Lettres Arabes : texte de 5 émissions de 15 mn à la radiodiffusion télévision tunisienne, 1969, 29 p. (texte dactylographié).

LEVRAT Jacques, 1987. *Une expérience de dialogue. Les centres d'études chrétiens en monde musulman*, Altenberge, Christlich-Islamisches Schrifttum, 392 p.

LOUIS André, 1974. Ibla... Trente cinq ans, Comprendre, n° 67 ; 27 septembre.

MAHJOUBI Ali, *L'établissement du protectorat français en Tunisie*, Tunis, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1975, p. 166-167.

PONS (Mgr), 1930. *La nouvelle église d'Afrique ou le catholicisme en Algérie, en Tunisie et au Maroc depuis 1830*, Tunis, Imp. Gorsse, Bascone et Muscat, 340 p.

CHARFI Abdelmajid, 1971. Le mouvement missionnaire en Tunisie au XIX^e siècle, *Annales de l'Université de Tunis*, n° 8, p. 109-130 (en arabe).

Missions, Encyclopaedia Universalis, 1968, vol. II, p. 103.

Pères Blancs, Encyclopaedia Universalis, 1968, Thesaurus, p. 1968.

Sur la revue IBLA

Collection des *Cahiers Tunisiens* et *Documents Tunisiens*

Diverses brochures publiées par l'IBLA, dactylographiées.

FONTAINE Jean, 1987. Index parus dans IBLA, n° 159, et 1997. IBLA, n° 179,

Tables analytiques d'IBLA, 1937-1972 (auteurs, articles, matières).

Tunis, 1974 (extrait de la revue IBLA, 1973, p. 209-380).

Tables analytiques de la revue IBLA, 1937-1996 (auteurs, articles, recensions, matières)

Tunis, 1997, vol. 37 de la collection des publications d'IBLA.

LOUIS André, 1977. Bibliographie ethno-sociologique de la Tunisie, Tunis, IBLA, 393 p.

GOBERT E.G., 1950. *La Tunisie dans la littérature et dans la science, Initiation à la Tunisie*, Paris, Adrien Maisonneuve, p. 290-291.

ESSID Ali, juin 1998. *Une tentative de compréhension de la réalité tunisienne dans les années 40-50*, p. 159-176 (en arabe).

FATHALLIA Zohra, 1985. *La bibliothèque de l'IBLA au service des chercheurs*. Tunis, Institut de Presse et des Sciences de l'information, 60 p. (mémoire de fin d'études).

THIOUT Michel, 1950. *IBLA ou la véritable amitié franco-tunisienne*, Cahiers Charles de Foucauld, p. 252-264.

KCHIR-BENDANA Kmar, 1995. André Demeerseman, prêtre savant et intellectuel, IBLA, Tome 58, n° 176, p. 207-222.

– *Essai de bibliographie chronologique d'André Demeerseman*

Les relations franco-maghrébines au miroir des élites, Colloque de la Faculté des Lettres de la Manouba, (déc. 1994), Tunis, 1996, p. 133-151.

DEMEERSEMAN Gérard, 1997-1. Naissance d'une revue d'après des sources privées, IBLA, n° 179, p. 5-15.

HAMMAMI A., 1996. *La société tunisienne à travers la revue IBLA (en arabe). Aspects culturels en Tunisie au XX^e siècle*, A. Charfi (dir.), Tunis, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, p. 297-336.

Idem, 1995. *La femme tunisienne à travers la revue IBLA*, Annales de l'Université de Tunis, n° 39, p. (en arabe).

BOUANZI Latifa, 1997. *La production intellectuelle à travers la revue IBLA : Index et essai d'étude bibliométrique (1987-1997)*, Tunis, Institut supérieur de documentation, (mémoire de fin d'études), p.

1997. *La Presse Littéraire*, supplément littéraire de *La Presse* des 22 et 29 décembre deux pages spéciales sur Ibla.

Le Renouveau ?

AL Hayat Athaqafiyya (La vie culturelle).